

L'exorde, — si tant est qu'on peut appeler de ce nom les jolies caracoles qui amènent l'auditoire à l'entrée du sujet, — l'exorde ne fut pas précisément biblique. Un mot assez terne d'Anatole France servit, pour ainsi dire, de texte; un mot qui devait "jeter de la lumière sur les intensions" de l'orateur. Anatole France!... Je me demande si certains auditeurs peu au courant n'ont pas pris le fameux romancier pour quelque Père de l'Eglise. D'autant plus que le Révérend Père s'est bien donné garde de scandaliser les âmes mal averties en accolant quelque épithète irrévérencieuse au sceptique et immoral auteur des "Opinions de M. Jérôme Coignard."

Sans beaucoup de transition, de Paris on passe à Londres; de l'insouciance du lycéen qui oublie de préparer son baccalauréat aux calculs profonds de la politique de Westminster. L'orateur nous présente en raccourci l'explication historique de *l'impérialisme*. Exposé clair, précis, instructif. En cela, rien d'étonnant, puisque le P. Lalande est un homme très informé, puis un professeur, et, par le fait même, exercé à faire entrer des idées dans la tête de son prochain. Je ne m'arrêterai pas, pour me rendre compte de leur solidité, à palper les liens logiques qui unissent cet aperçu politique au vrai sujet de la conférence. Il n'y a là qu'une intéressante parenthèse, l'orateur nous en avertit. Aussi bien, dans une simple cause-rie, il n'est pas bien d'examiner à la loupe si l'auteur a fortement boulonné la jointure de toutes ses idées principales.

Dans l'esprit du R. P. Lalande, l'impérialisme anglais ne vient ici qu'à titre de symbole. C'est un corps diaphane à travers lequel on entrevoit mieux un autre impérialisme, moral celui-ci et tout autrement dangereux que les visées politiques d'un Disraëli ou d'un Chamberlain. L'assimilation latente et sûre des Canadiens-français par le peuple américain, tel est le grand péril de l'heure présente. Par suite de notre position géographique et de nos relations courantes avec la République voisine, l'esprit, les mœurs, les doctrines des Américains nous envahissent, nous pénètrent et nous transforment dans le sens qui n'est pas celui du véritable progrès. Pour comble de malheur, cet envahissement qui, si vous voulez, cet impérialisme nouveau jeu, s'effectue conformément à l'inclination qu'ont la plupart des hommes, en morale comme en littérature, à imiter plus aisément les défauts que les qualités de leurs modèles. Les Américains souffrent de certains travers: nous sommes en train de les avoir; ils n'ont pu atteindre à leur immense prospérité matérielle sans des qualités solides: nous nous gardons bien de nous les approprier. Ce parallélisme, un peu attristant pour nous, l'orateur le développe avec beaucoup d'esprit et de sagacité. Il nous découvre les petites misères de notre vie sociale; il les photographie, pour ainsi dire, puis il nous dit fermement: regardez votre image. Eh! bien,